

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

L'esclavage

Jacques RIFFLET

Dossier n° 2011 - 018 - 001

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Isabel MARTIN

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2011 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 81 – *Francs-Parlers n° 5*

n° 82-83 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours
(volume 1. Les XVIII^e et XIX^e siècles)*

n° 84 – *Une majorité musulmane à Bruxelles en 2030 :
comment nous préparer à « mieux vivre ensemble ? »*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Aux grands mots les grands remèdes*, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- La grande intelligence, illusion ?*, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique*, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.

- Les limites de la liberté*, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- La dernière énigme de Léopold II*, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal*, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. BRYON-PORTET, 2008.

- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*,
A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*,
C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,
P. DUPONT, 2006.
- Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle*,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le petit monde d'outre-tombe*, A. CHABOT, 2010.
- L'existentialisme de Martin Heidegger*, G. AISEAU, 2010.
- Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes*, S. LOURYAN, 2010.
- Les noms de famille*, J. GERMAIN, 2010.
- Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840)*, Ch. LOIR, 2010.
- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
- La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- La liberté et l'histoire : l'évasion du temps*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie*, R. TROUSSON, 2010.
- La Flandre aux Flamands*, P. STÉPHANY, 2010.
- Vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
- Le pain des oiseaux*, Y. NAMUR, 2009.
- La vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAEEL, 2009.
- L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation*, Ch. LOIR, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 2^e partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 3^e partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.

- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- Les leçons de l'histoire et nous*, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?*,
G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliesances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Les droits de l'homme et le droit international public*, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Péguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.

- Valorisation des compétences et co-développement*, A. MANÇO, 2008.
- Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ?* N. GEERTS, 2007.
- Faits de société*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Les discriminations et la démocratie de l'identité*, A. MARTENS, 2007.
- Les otages politiques*, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
- Brèches*, J. CORNIL, 2007.
- Chronique d'un cours de philo. Intermède*, H. VAN CAMP, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,
P. DUPONT, 2006.
- Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes*, CLAV, 2006.

L'esclavage

Jacques RIFFLET
Avocat

L'esclavage ? Quelle notion difficile à traiter et même à définir ! On peut, en effet, aborder la question sous l'angle économique pur, sous celui de la structure sociale ou selon une optique humanitaire et affective. L'analyse scientifique de l'esclavage s'associe de préjugés dont on ne peut se débarrasser, jugements de valeur essentiels portant sur l'égalité entre hommes, notion d'intégrité physique, thèses politiques du salaire équitable, etc.

La conception même de l'esclavage, si elle reste pensable, est devenue, dans nos sociétés civilisées, une méthode de construction sociale bannie, universellement réprouvée. Et cependant ce système, âprement critiqué aujourd'hui et dont la moindre renaissance en quelque endroit du globe soulève aussitôt une campagne de réprobation officielle, a servi de fondement essentiel à des civilisations prodigieusement évoluées, dont la pensée irradie notre époque et préside à notre formation humaniste.

Pour les anciens, l'esclavage est une méthode économique pleinement valable, disons même naturelle ; ils n'ont besoin, pour l'appliquer, d'aucune justification morale. Les dirigeants de la Cité antique ne cherchent pas à rationaliser, par quelque système philosophique, une structure économique qu'ils considèrent comme naturelle.

D'où provient cette optique essentiellement différente de la nôtre ? D'où émanent ces conceptions anciennes assimilant l'exploitation humaine à la gestion de la chose, plaçant sur un même plan, homme, animal et outil ? Pour répondre à ces questions, il faut remonter aux sources de l'économie, analyser le canevas d'activités des premières sociétés en se dégageant de nos systèmes de valeur actuels.

La société la plus primitive apparaît comme généralement nomade, c'est-à-dire qu'elle parcourt l'espace vital à mesure qu'il s'épuise. Ce stade peut être simplement itinérant, sans souci d'un rythme dans la pérégrination, ou suivre un circuit qui permette la reconstitution du sol et reconduit périodiquement le groupe aux endroits revalorisés. Mais quel que soit le processus, l'espace exploré reste vital. Tout étranger est donc synonyme de concurrent dont il convient d'écarter l'emprise sur un sol nécessaire

à la subsistance du groupe. Tout prisonnier est bouche supplémentaire à nourrir et n'apportant aucun avantage compensatoire, puisque le système économique est à ce point primitif qu'il n'exige pas encore la division du travail. C'est un simple régime de cueillette itinérant, avec éventuellement quelques instruments agraires d'extraction et certaines armes de chasse. Aussi l'élimination de l'étranger est-elle consacrée, et elle va même jusqu'à son utilisation comestible. C'est le fondement de l'anthropophagie, autorisée de par l'assimilation de l'homme à l'animal, conception qui ne disparaîtra que lorsque la chasse fera place à l'élevage.

En un mot, pour résumer cette première partie de l'évolution, l'activité de l'homme étant destructrice et non productrice, le groupe n'a pas d'intérêt à s'accroître, surtout que l'inégalité sociale est impossible en raison d'un niveau de vie réduit à la simple subsistance.

Au stade suivant, fondement de toutes les civilisations postérieures, s'introduisent les notions d'élevage et de transformation de la matière première. La société se fixe. L'effort de l'homme se fait producteur. Et qui dit production sous-entend inégalité possible des individus. De cette richesse peuvent naître l'utilisation du travail d'autrui et les divergences de condition. Mais à partir de ce stade permettant la naissance même de la servitude de par l'existence de conditions économiques la rendant rentable, il faut alors distinguer entre diverses formes d'esclavage. *Grosso modo*, on peut séparer en deux branches les méthodes esclavagistes.

Dans la première, l'esclave est attaché à la cellule familiale, il devient le satellite obligé d'un *pater familias* qui, en contrepartie, lui fournit la subsistance. Il représente déjà une classe, mais cette classe est fragmentée en autant de parties qu'il existe de familles, de classes dans l'ensemble de la collectivité. Il s'agit là d'une formule d'aide domestique : le rythme économique de la nation, de la cité, n'exige pas encore l'utilisation de masses serviles. L'autre conception de l'esclavage est beaucoup moins sympathique en apparence, bien que correspondant à une nécessité économique plus sensible et plus impérieuse. L'esclave devient la base nécessaire de tout l'édifice économique. De grands travaux publics, une agriculture intensive, les transformations des matières premières exigent une main d'œuvre d'autant plus abondante qu'elle doit pallier l'insuffisance de moyens techniques. Telle est la conception de l'Égypte des pharaons, de la Grèce antique à une période de son évolution, de la gestion des plantations brésiliennes de cannes à sucre du XVII^e siècle et de coton en Amérique du Sud.

Entre l'aspect familial et l'aspect collectif de l'esclavage, il y a évidemment des points de ressemblance : comme un animal ou un objet, l'homme est la chose de son maître, il peut être vendu ou loué à bail. Les risques de fuite sont couverts parfois par un système d'assurance spécial. Xénophon nous apprend comment Cyrus traitait ses captifs :

« Dans les voyages, il les conduisait vers l'eau, comme des bêtes d'attelage. Quand il était l'heure de dîner, il s'arrêtait pour les faire manger, afin qu'ils ne fussent pas atteints de boulimie. »

Il existait une véritable cartographie des aptitudes naturelles des esclaves. Antonil, commentateur des plantations de cannes à sucre brésiliennes du XVII^e siècle, dira :

« L'esclave a besoin de trois « P » : Pao, Pão et Panno, le fouet, le pain et un bout d'étoffe. Il ajoute : Nos esclaves sont de nations diverses, de force et d'intelligence différentes. Il y a donc lieu de les répartir avec soin... Ceux du Cap-Vert et de Saint-Thomas sont les plus fragiles. Ceux de l'Angola sont les plus capables d'apprendre les arts mécaniques. Parmi les Congolais, il en est certains qui sont actifs et bons. Il vaut mieux ne pas les employer au travail de la canne à sucre, mais au service de la maison. Mais les avis diffèrent ; pour Laet : ceux du Cap-Vert sont les meilleurs et ceux qui coûtent le plus cher ici. »

L'*Encyclopédie*, au XVIII^e siècle, donne des listes de rendement, et la caractéristique des esclaves au point de vue de leur emploi. En sa qualité d'animal et au même titre, l'esclave reçoit les soins justifiés par sa valeur d'achat. Aristote donne, à ce sujet, de sages conseils : « Il ne faut pas trop le maltraiter pour notre avantage plus que pour le sien ». Caton recommande une sévérité cruelle envers les captifs esclaves, dont la valeur marchande est minime. Il y en a trop. Ce conseil fait d'autant mieux ressortir la saveur des recommandations du même Caton sur les soins nombreux que nécessitent les bœufs, alors rares.

Dans la conception collective de la servitude, on en arrive vite à émettre des théories recherchées sur une zootechnie de l'esclave, c'est-à-dire la manière de pratiquer un élevage rationnel de la masse servile. Les Grecs, favorisés par la proximité des inépuisables sources barbares, considéraient l'élevage du bétail humain comme onéreux. Par contre, les Portugais, en 1571, considéraient déjà l'esclave comme un étalon précieux. Ce que l'on cherche, c'est d'avoir le plus d'enfants possible, pour les vendre à trente ou quarante écus pièce. Les femmes sont des « ventres à féconder », selon Jean-Baptiste Venturino. Il existe, à l'époque, de véritables traités de croisement qui font penser aux registres chevalins de nos haras actuels.

C'est pour le travail de force que l'institution esclavagiste collective a vu principalement le jour : mines, pyramides et agriculture intensive. De Castro, dans sa *Géographie de la faim*, nous dit :

« Les Portugais comprirent vite que l'agriculture et le commerce sucrier pouvaient devenir rentables, à condition que le sucre fût produit à une grande échelle. Il fallait des terres assez étendues pour permettre une culture intensive de cette plante, une main-d'œuvre abondante et à bon marché, ainsi que des capitaux suffisants, afin que l'industrie se créât sur les bases d'un véritable monopole. Le colonisateur portugais savait qu'une fois lancé dans l'aventure du sucre, il lui faudrait se donner corps et âme à celle-ci, sous peine d'essuyer un échec. Et la canne à sucre démontra, une fois de plus, qu'elle pouvait produire de gros bénéfices mais qu'en compensation elle exigeait de nombreux sacrifices. Il faut satisfaire l'appétit insatiable de la plante : celle-ci dévore tout ce qui l'entoure ; elle exige des terres bien préparées et drainées qu'elle engloutit ensuite l'une après l'autre ; elle dissout l'humus du sol, elle annihile les petites cultures sans défense, ainsi que le capital humain qu'elle saigne lentement. Ce régime d'autophagie qui donne l'aspect caractéristique des diverses zones sucrières. »

Aux États-Unis également, les conditions du travail étaient particulièrement accablantes, dans la zone cotonnière du Sud. Les exemples abondent dans le passé plus lointain ; contentons-nous de celui-ci. L'intendant de marine à Toulon confie en 1662 à Colbert, haut ministre du roi soleil :

« Les gens serviles de la chiourme meurent d'un mal qu'on juge procéder d'ennui et d'affliction. Car je vous proteste, Dieu vivant, qu'ils mangent bon pain, bonnes fèves, dans lesquelles je fais à d'autres mettre de la viande pour rendre le bouillon meilleur, et sont plus soigneusement secourus et mieux nourris que ne l'a jamais été aucun forçat. »

Si nous parlons chiffres, il apparaît que le commerce d'esclaves fut l'un des plus profitables de l'histoire. Un million de Gaulois furent emmenés en Italie : Démétrius de Phalère évaluait le nombre d'esclaves à 400.000 pour nourrir 20.000 citoyens romains. Trois millions de Noirs furent importés en Amérique, dont plusieurs centaines de mille aux États-Unis. Au moment de la guerre de Sécession, trois cent cinquante mille propriétaires sudistes possédaient trois millions de têtes serviles.

Mais la présence de ces masses d'esclaves ne mettait-elle pas les possédants sous la menace grave et perpétuelle d'une révolution ? Non, pour plusieurs raisons. D'abord, il existait une solidarité étroite entre les classes dirigeantes ; ainsi, en 421, un accord conclu entre Sparte et Athènes prévoyait l'éventualité d'une aide immédiate en cas de difficultés de cet ordre. Ensuite, la nature même de la révolte d'esclaves nuit à son installation durable. Il s'agit d'un courant de mécontentement accidentellement canalisé par un individu exceptionnel, mais il n'existe pas de politique de remplacement, de cohérence autre que celle du combat même. Ainsi, Spartacus, avec septante mille fugitifs, battit l'armée romaine plusieurs fois mais fut finalement écrasé dans la bataille de Brindes, en 71 avant Jésus-Christ. Eunus, chef des esclaves révoltés de Sicile, tint tête durant deux ans contre quatre prêteurs et un consul ; mais ce chef-là n'avait aucun programme, si ce n'est celui de se libérer du joug et ce n'était pas suffisant pour inquiéter longtemps l'ordre établi.

L'évolution de la technique européenne, les principes chrétiens d'égalité humaine supprimèrent l'esclavage en nos régions. Si nous lisons Tocqueville, nous nuancerons cette opinion :

« Le christianisme avait détruit la servitude ; les chrétiens du XVI^e siècle l'ont rétablie ; ils ne l'ont jamais admise cependant que comme une exception dans leur système social et ils ont pris soin de la restreindre à une seule des faces humaines, la race noire. »

Ce qui étonne quand on étudie l'histoire de la servitude humaine, c'est l'absence de textes traitant de cette matière dans les ouvrages d'économie connus ; il n'y a pas eu d'étude scientifique sur la question, si l'on en excepte les conseils éclairés d'Aristote, Caton, Pline et autres sociologues philosophiques. Nous devons donc nous référer aux récits trop souvent descriptifs et peu profonds d'historiens de passage ; cependant, par-ci par-là, nous relevons un texte finement tourné, contenant quelques vérités agressivement exprimées. Bernardin de Saint-Pierre note dans son *Voyage à l'Île-de-France* :

« Je ne sais si le café et le sucre sont nécessaires au bonheur de l'Europe, mais je sais bien que ces deux végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter ; on dépeuple l'Afrique afin d'avoir une nation pour les cultiver. »

Et entre ces deux continents, une sélection naturelle s'opère à bord des navires. Les hommes les plus robustes arrivent au fond du golfe du Mexique et au sud des États-Unis. Le prix initial et le prêt les rendent plus chers. Nous retournons à l'époque des estimations de caractère économique qui rappellent, mot pour mot, celles qui sont émises actuellement en matière de pétrole. Voici un extrait du *Journal* de la Compagnie vénitienne desservant en esclaves l'Amérique :

« Le recul des populations africaines à l'intérieur des terres entraîne des frais supplémentaires qui doivent être supportés par l'acheteur. D'autre part, un élément favorable à la hausse des prix réside dans le fait que la demande nous presse d'exécuter nos livraisons. La pénurie de main-d'œuvre est un élément d'estimation des prix qui doit être envisagé au même titre que la distance. »

Que pouvons-nous retirer de ces aperçus, de ces brèves esquisses où nous nous sommes simplement attachés à faire renaître un certain climat d'époque, à rechercher l'ambiance de la question ? Une conclusion s'impose : la servitude humaine correspond à une nécessité économique et non à une conception particulière de la vie en société. La conception sociale ou philosophique de l'esclavage est une conséquence de cet impératif économique. L'introduction de la machine brise presque immédiatement les conditions propices au maintien de l'esclavage, et naît alors une classe de salariés. Notons que ce salariat n'est pas nécessairement plus heureux que la masse servile. Les ouvriers, au sens large du mot, dépendent économiquement de la gestion des possédants et peuvent courir ainsi les risques du chômage ; dans certains pays, l'homme a peine à tenir le minimum vital ou, dans d'autres son salaire régulier trop bas ne peut être rehaussé que par un jeu de primes à la production, d'où découlent un système de rendement inhumain et d'autres exactions propres à certains régimes modernes. Le salarié est devenu libre, mais sa dépendance réelle n'est pas inférieure à celle de la main-d'œuvre servile. En d'autres mots, si l'on écarte les notions de propriété de l'homme sur l'homme qui nous répugnent actuellement à juste titre, l'esclavage n'est pas, de par son essence, une situation sociale effrayante. Rappelons, à cet effet, la phrase prononcée récemment par un *leader* blanc des États du Sud, en lui laissant, bien entendu, la responsabilité entière de sa conception peu nuancée et unilatérale :

L'esclavage

« Je ne sais quelle mystique a poussé les gens du Nord à libérer nos Noirs jadis. Peut-être pour leur offrir du travail dans les abattoirs de Chicago ou pour les laisser croupir à cinq par chambre dans les taudis de Harlem ? »

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

